LE SECRET ÉCHAPÉ

OU

CONFESSION

D'un Orateur, en guenille, de la terrasse des Feuillants.

JAVOTTE.

EH d'où viens-tu donc si tard, Nicolas? bon Dieu! est-il possible que tu fasse attendre tes pauvres enfans depuis ce matin, sans manger une seule bouchée de pain! & ta Javotte qui n'en peut plus.

NICOLAS.

Tiens, voilà quinze sols, achetes un pain; il fera avèc un pot d'eau notre souper. Ma chere Javotte, je n'ai pas de tout le jour, trouvé pour un liard de travail, & ce peu d'argent que je t'apporte vient à l'instant de m'être donné par charité.

JAVOTTE.

Quand ces bons religieux & ces bonnes

religieuſes avoient leurs biens, j'étions ſûrs d'avoir le matin demi-livre de pain, & à midi une écuelle de ſoupe ; mais ne voilà-t-il pas que cette aſſemblée leur a tout enlevé, & leur laiſſe à peine de quoi vivre. Quelle maudite race que ton aſſemblée ! je te le diſions bien qu'ils nous trompiont ; vois, maintenant que j'mourons de faim, nous & nos enfans, ſi c'eſt la vérité.

NICOLAS.

Ce ſont ces meſſieurs de Mirabeau, de Lameth, de Barnave, & tant d'autres, qui me diſiont de ſi belles & bonnes choſes. Par exemple, qu'ils nous aimiont comme des amis, des freres ; qu'ils vouliont notre bien ; que nous étions trop malheureux ; qu'ils péririont plutôt que de ne pas changer notre ſort. Par là-deſſus, ils donniont de quoi boire largement. Ils en ont bien trompé d'autres que moi. Tiens te ſouviens-tu de ce jour que M. de Mirabeau m'envoya chercher de bon matin.

JAVOTTE.

Ah ! oui ! que je fis même ce que je pus pour t'empêcher d'aller, & que tu partis en colere. Que te vouloit-il ?



NICOLAS.

Je n'ai pas voulu te le dire ; mais je vais tout t'avouer. Lorſque j'entris chez lui, il commençit par fermer la porte, puis me prenant par la main ; te voilà mon frere, ce me fit-il, ſois tranquille, nous travaillons fortement pour toi, pour tes ſemblables, & nous réuſſirons à vous rendre heureux ; ne manque pas de le dire à tes camarades du fauxbourg ; en même-tems il me coulit ſix francs dans la main. Nous voulons enlever au clergé tous ſes biens ; ils vous appartenoient autrefois ; nous prétendons ne les leur faire degorger que pour vous les rendre, les partager entre vous, & vous ſortir de la miſere.

JAVOTTE.

Et tu le crus ?

NICOLAS.

Si je le crus, bien plus volontiers, ma foi, que notre curé ou notre vicaire, quand ils nous diſent que ſe ſoûler eſt un péché mortel. Il me parloit avec tant de bonté, tant d'amitié & tant de marques de ſenſibilité ſur notre ſort, que je le béniſſions &

lui & tout ſon parti. J'eſpérions pour ma part avoir les rentes d'un canonicat, ou d'une abbaye. O ! pour le coup, me diſois-je ; je ne ſerons plus le pauvre Nicolas, la pauvre Javotte ; je ſerons monſieur, madame, gros comme le bras.

JAVOTTE.

Je ſavions bien que tu étois un bon ſimplar ; mais ma finte, je ne croyons pas que ce fût à ce point là.

NICOLAS.

Va, je n'ons pas été le ſeul, après m'avoir parlé comme à un bon ami, il me dit comme ça : mon cher Nicolas, vous avez la voix bien forte & ſonore, rendez-vous demain aux Thuilleries à l'heure indiquée ; vous amenerez autant de vos bons & braves camarades que vous pourrez. Demain eſt le grand jour pour vous autres ; il s'agit de décider que tous les biens du clergé ſont à la nation, c'eſt-à-dire à vous, au pauvre peuple. Mais comme les eccléſiaſtiques & les nobles voudront s'y oppoſer, il faudra former des groupes dans le jardin, près de la petite porte qui donne dans l'aſſemblée,

& là vous ameuterez vos voiſins, en diſant : courage, camarades ; aidez-nous ; notre bon ami Mirabeau nous a aſſuré qu'il eſt queſtion aujourd'hui de notre fortune, & qu'on va nous partager les biens eccléſiaſtiques ; il y a aſſez long-tems que les prêtres en jouiſſent ; chacun à ſon tour n'eſt pas trop. Il faut ſoutenir le côté gauche qui eſt pour vous, Nicolas, ne perdez pas un mot de ce que je vous dis, & vous le répéterez aux braves qui viendront avec vous. Si vous faites grand tapage, il s'aſſemblera beaucoup de monde, & c'eſt ce qu'il faut. Du reſte, vous ſavez que vous n'avez rien à appréhender. Quand on en viendra aux voix, on vous jettera des billets, & Lameth ou Barnave vous avertira ; ce ſont vos bons amis, & les ennnemis des prêtres ; alors il faudra augmenter le tumulte, injurier, invectiver le clergé, & ne pas manquer de crier à tue tête : *à la lanterne* ! *à la lanterne* ! Lorſque vous entendrez claquer des mains, claquez auſſi de toutes vos forces, ſans ceſſer de crier *à la lanterne !* Nicolas, avez-vous bien compris tous ce que je vous ai dit, & le retiendrez-vous bien ? Ouidà, monſieur, comptez ſur moi : par-

bleu ; je travaillons pour nous. Là-dessus il me baillit encore un écu de six livres pour aller boire avec les bons garçons qui me donneriont parole pour le lendemain ; il m'en promit davantage si je réussissois.

JAVOTTE.

Le monstre ! & toi, tu as pu te résoudre à faire un personnage si opposé à l'honnête homme & à un bon chrétien ?

NICOLAS.

Dès le premier jour, j'assemble une quinzaine de fier-à-bras ; je tînmes conseil le verre à la main ; je prîmes des arrangemens, & le résultat fut que je nous rendîmes aux Thuilleries le jour indiqué : nous y débitâmes à tous venans la leçon que m'avoit contée monsieur de Mirabeau : tout le monde accouroit pour nous écouter comme des oracles. Bientôt deux mille personnes, même en uniforme national, se joignirent à nous, déterminées à soutenir le parti du côté gauche, & de *lanterner* ceux qui s'aviseroient de s'opposer à la vente des biens du clergé. Rien ne fut épargné pour animer la haine contre les prêtres ; mais ce fut bien

pis lorſque l'on vint aux voix dans l'aſſemblée. Lameth & Barnave parurent alors en nous aſſurant que les choſes alloient bien ; courage, nos braves, nous dirent-ils, appuyez ferme, & nous réuſſirons ; en même-tems parurent les billets, & le ſignal fut donné. Auſſi-tôt on n'entendit de toutes parts que clameurs épouvantables, bruits horribles, cris, huées, coups de ſifflets, imprécations, juremens, menaces, & ſur-tout *à la lanterne*, c'étoit le cri de ralliement : non, tiens, Javotte, je ne crois pas que le tintamarre de tous les diables, qui ſe fait, dit-on, en enfer, ſoit égal à celui qui ſe fit ce jour-là aux Thuilleries ; & ma foi, ſi la garde nationale & la cavalerie n'y euſſent accouru, les prêtres & les nobles auroient tous été maſſacrés. Mais le parti gauche l'emporta. M. Lameth étant venu nous annoncer lui-même cette bonne nouvelle, nous ordonna de la part de M. Mirabeau, de nous en retourner chacun chez nous, & M. de la Fayette nous ayant fait annoncer par ſon aide-de-camp, que le décret étoit paſſé, que nous pouvions nous retirer ; nous nous en allâmes tous au même inſtant.

JAVOTTE.

Comment, tu ſerois devenu aſſaſſin?

NICOLAS.

Dans l'ivreſſe où j'étois, j'euſſe pourſuivi les nobles & les prêtres juſqu'aux pieds des autels, & là je les aurois égorgés: je n'euſſe pas plus reſpecté le palais de mon roi & ſa perſonne ſacrée, que j'aurois également immolée dans mon délire.

JAVOTTE.

Et tout cela dans l'intention de t'enrichir! enſuite, bien perſuadé que j'aurions refuſé le partage du fruit de tes crimes, tu ſerois venu les couronner par les meurtres de ta femme & de tes enfans? ...... Tu gardes le ſilence. Dis-moi, eſt-il l'effet du repentir? Mais non, ta confidence dictée par le dépit d'avoir été trompé dans les promeſſes de ces ſcélérats, annonce qu'ils ont refuſé de te ſatisfaire, quand ils n'ont plus eu beſoin de toi.

NICOLAS.

Javotte, ne m'accable pas. Je ſais combien je ſuis criminel. Mais ayez pitié de moi, mon repentir eſt ſincere. Quand ils n'ont plus eu beſoin de moi,

dis-tu, ah! combien tu t'abuſe; apprends qu'ils n'ont pas fini leur conſtitution; M. de Mirabeau m'avoit touché quelque choſe de ſa concluſion; mais un de ſes agens intimes m'a dévoilé le ſecret tout entier. Leur but eſt d'anéantir la religion chrétienne, de démolir les temples en France & par-tout, de faire périr les nobles, les prêtres & la famille royale, & d'abolir la monarchie. Et tu comprends donc bien que pour réuſſir ils ont beſoin de monde, & tu vois maintenant qu'il n'a tenu qu'à moi de perſiſter; mais que je me ſuis retiré plein d'horreurs & de regrets.

JAVOTTE.

Ta ſincérité m'afflige en portant dans mon cœur les appréhenſions les plus cruelles; cependant elle me conſole d'ailleurs, parce qu'elle m'annonce ton retour à la vertu, & parce que j'eſpere que Dieu nous garantira de tous ces forfaits. Mais toi qui eſt chrétien, qui aſſiſte réguliérement au ſervice divin, les jours de fête & de dimanche, qui tous les jours fais faire la priere à tes enfans; toi qui fais tes pâques tous les ans, comment as-tu pu te laiſſer ſéduire un inſtant par ce monſtre de Mirabeau, que tu connoiſſois? Reſſou-

viens-toi comme je fûmes ſi contente lorſque tu refuſis d'aller à Verſailles ; comme de bon cœur je t'embraſſis alors. Pourquoi, depuis, m'avoir caché ta converſation avec cet exécrable ſcélérat ? Ah ! tu n'aurois pas rempli la promeſſe que tu lui avois faite ; j'aurions tant pleuré, & nos pauvres petits enfans auſſi, que tu n'aurois pu nous refuſer. Il faut maintenant, mon ami, te reconcilier avec Dieu ; il faut te conſcince à notre curé ; ſans cela tu ſeras toujours malheureux, & le bon Dieu ne nous bénira pas.

NICOLAS.

Si tu ſavois, Javotte, ce que je ſouffrons depuis cette malheureuſe avanture, je te ferions compaſſion : ma conſcience me tourmente ſans ceſſe & me ravit le ſommeil & le repos : j'y rêve la nuit, j'y réfléchis le jour, & continuellement une voix ſe fait entendre, qui me reproche ma conduite ; j'en demande pardon à Dieu de tout mon cœur ; mais c'eſt dans mes prieres que je ſuis le plus tourmenté. Je m'imagine qu'on me dit : que me demandes-tu, que veux-tu de moi, voleur, aſſaſſin, ſacrilege, retire-toi, vas trouver Mirabeau, il te conduira au lieu que je lui deſtine. Ah ! Javotte, ſi ceux qui

ont été trompés comme moi, & qui allerent à Versailles pour aſſaſſiner notre bonne reine & les gardes-du-corps, étoient frappés de leurs crimes comme je le ſuis des miens, ils dévoileroient bien vîte les auteurs de toutes les horreurs qui s'y ſont paſſées, en donnant tous leurs dépoſitions en juſtice ; & l'on puniroit enfin les ſcélérats qui, à force de boiſſon, d'argent & de promeſſes, les avoient engagé à couper la tête à notre reine, à lui arracher le cœur & les entrailles.

JAVOTTE.

Au nom de Dieu, Nicolas, ne parle plus de toutes ces abominations, je frémiſſons chaque fois que j'y penſons tant ſeulement. Crois, mon pauvre homme, que revenus de leur ivreſſe, leur fureur ſe diſſipera, il eſt des drogues qui produiſent la rage & la ſoif du ſang, au point de n'épargner ni pere ni mere ; je les connois, & je ſais qu'on en a mis dans leur boiſſon ; ſûrement aujourd'hui ils ſont bien repentans ; tu le vois, mon ami, puiſque depuis long-tems on ſollicite & paye notre fauxbourg S. Antoine pour ſervir ces ſcélérats, qui derniérement on recommencé, pour brûler & ſacager

la maiſon de M. de Caſtries ; ils n'ont pas voulu y aller ; ils ont pris l'argent des jacobiſtes , ont bu à la ſanté du roi avec les ſoldats qui leur conſeilloient de ne pas croire tous ces ſcélérats ; auſſi ont-ils été obligé de faire eux-mêmes leurs horreurs , & de bonnes gens, diſoient : le fauxbourg S. Antoine eſt devenu raiſonnable , il faut leur pardonner , ils ont été trompés , mais ils n'oſent l'avouer , encore moins le déclarer , dans la crainte d'être aſſaſſinés par les brigands que ton Mirabeau , Barnave , Lanorais, Laborde , & autres , ſur-tout le duc d'Orléans qui veut être roi , que l'aſſemblée nationale joue, & dont elle fait apparemment uſage pour arriver à ſes deſſeins pervers , payent largement lorsqu'ils veulent faire faire un mauvais coup. Quant à toi, mon cher Nicolas , penſe à ton ame , à l'exemple que tu dois à ta femme & à tes enfans. Nous ſommes pauvres comme nos parents l'étoient , Dieu l'a voulu ainſi , & Dieu eſt le maître : nos parents étoient pauvres, mais ils étoient honnêtes gens & bons chrétiens ; ſoyons comme eux : ils ont nourri leurs enfans ; nous nourrirons les nôtres : ils ont travaillé , nous travaillerons : vivons , s'il le faut dans la peine comme eux : comme eux rempliſ-

fons nos devoirs de chrétiens, & fois fûr, Nicolas, que Dieu nous confolera Tout paffe, mon ami, hors le ciel, nous y avons droit; comportons-nous donc de maniere à le mériter.

NICOLAS.

Ma Javotte, tu portes dans mon cœur la confolation & la vie. Je fuis déterminé à aller trouver mon confeffeur, & à lui tout avouer. C'eft un bon pere, il ne me rebutera pas; mais quand je me rappelle tout ce que je lui devons, que je me trouve un monftre d'ingratitude! que je fuis honteux d'avoir contribué à fa perte! cet honnête homme ne fe défie pas de moi, & lorfqu'il m'aura entendu, il me dira: & vous auffi, Nicolas, que vous avois-je fait? que nous avions-nous fait? ah! Javotte, je ferions confondu, je n'oferions....

JAVOTTE.

Mon cher Nicolas, tu aurois eu la force de commettre le crime, & tu n'aurois pas celle d'avouer ton repentir! ah! mon ami, arme-toi de courage; rien ne coûte à un pécheur qui fent réellement toute l'horreur de fa conduite & qui veut fincerement fe convertir. Lorfque Judas embraffa N. S. dans le mo-

ment qu'il le livroit à ſes ennemis, J. C. l'appella *ſon ami.* Notre curé eſt bon, tu le ſais, il ſuivra envers toi l'exemple de ſon maître, ainſi qu'en toutes ſes actions : d'autant mieux que tu ne feras à ſes pieds que pour cimenter ta converſion. Vas le trouver, mon ami, il te conſolera au lieu de t'affliger ; & s'il te fait ſentir l'énormité de ta faute, il ravivera ton repentir en imprimant dans ton âme cette douce tranquillité qui n'eſt connue que de l'innocence. Ce n'eſt pas pour écouter le détail de nos vertus, mais celui de nos péchés ; ce n'eſt pas pour nous rebuter, encore moins nous déſeſpérer, que les vrais miniſtres du Dieu de miſéricorde ſe placent au tribunal de la patience ; c'eſt pour nous conſoler & nous convertir. Tout ce qui pourroit t'éloigner de cette démarche ſeroit une tentation, un piége de l'enfer, & tout ce qui t'y déterminera ſera une grâce, une ferveur du ciel. Ne balance donc plus.

NICOLAS.

C'en eſt fait, Javotte, je ſuivrai tes conſeils, & après demain j'irons trouver notre bon curé. Demain avec quatre fois plus de courage j'irai chercher de l'ouvrage, afin que nous ne mourions pas de

faim ; car aujourd'hui je n'ai apporté que ces quinze ſols, qui nous auroient encore manqué ſi M. le duc d'Avrai, que tu connois bien & moi auſſi, ne ſe fût trouvé dans mon chemin. Bon jour, Nicolas, m'a-t-il dit, que fais-tu là ? je lui ai répondu : ma foi, monſeigneur, je cherchons un morceau de pain pour ma famille, mais je n'ons pas trouvé à le gagner ; tiens, mon garçon m'a dit ce bon ſeigneur, en me baillant douze ſols, vas acheter un pain ; & un bon monſieur qui étoit avec lui m'a auſſi donné trois ſols.

JAVOTTE.

Veux-tu me croire, mon ami Nicolas, le bon dieu ne nous abandonnera pas demain ; tu es dans de bonnes diſpoſitions ; profites-en ; ne remets pas la partie ; je t'en conjure, je ne ſçaurions te ſouffrir en cet état. Depuis quelques tems je voyons bien que tu paroiſſois inquiet ; mais je n'oſions t'en parler, de peur de te faire de la peine ; ton viſage eſt changé du tout au tout ; en vérité, tu es méconnoiſſable ; vas donc demain ſans faute. Je verrai de mon côté ſi je puis me procurer du travail ; Magdeleine ne me refuſera pas le plaiſir de prendre ſoin de nos enfans ; au reſte, faute d'autre

ressource, j'emprunterai une piece de vingt sols; ainsi point de remise.

NICOLAS.

Vas, tu seras obéi, & je te promets que ni les belles paroles de M. Mirabeau, ni l'argent du duc d'Orléans, ne me ferons jamais oublier ce que je dois à mon Dieu, à ma religion, à mon roi, à ma patrie, à ma conscience & à la probité; sois sûre que je préférerois mourir dans la peine & la misere, s'il le faut, que de fausser ma résolution. Cependant pour te consoler je te dirai que M. Mirabeau m'a fait redemander nombre de fois, en me faisant assurer qu'on avoit été content de moi; que j'avois fait merveilles aux Tuileries, qu'il étoit déterminé à me donner de l'occupation, qu'il avoit parlé favorablement de moi à son Lameth, & que je n'avois qu'à me présenter à celui-ci pour avoir l'emploi dans les tribunes, de claquer des mains à certain signal marqué, &c., &c., à trois livres par jour. J'ons, ma femme, constamment refusé, & je n'ons pas voulu reparoître chez cet ennemi des honnêtes gens.

JAVOTTE.

Je te félicite de ta fermeté, mon cher Nicolas, & ce que tu me dis met le comble à ma satisfaction. Viens te coucher, il en est tems, mais songe à ta promesse pour demain.
